

Livre du professeur - Philosophie - Tle

Chapitre 1 : La conscience

Introduction à la notion	2
Liens entre cette notion et les autres notions du programme	3
Contours de la notion	3
Choix des axes réflexifs	4
Ouverture du chapitre (p. 24)	4
Entrée en matière (p. 26-27)	5
Réflexion 1 : La conscience est-elle une donnée ou un processus ? (p. 28-31)	5
Texte 1 : « Je » est une chose pensante (p. 28)	5
Texte 2 : Notre conscience unifie les représentations (p. 28)	6
Focus : Le stade du miroir (p. 29)	6
Texte 3 : Notre conscience est une réalité double (p. 29)	7
Corrigé de l'activité (p. 29)	7
Texte 4 : Notre conscience s'acquiert par l'activité (p. 30)	7
Distinction : « Être-en-soi » et « Être-pour-soi » (p. 31)	8
Corrigé de l'activité (p. 31)	8
Compléments	9
Réflexion 2 : Comment se définit notre identité ? (p. 32-35)	9
Texte 5 : Identité et mémoire (p. 32)	9
Texte 6 : Identité personnelle : une manière de se raconter ? (p. 32)	10
Focus : L'effet Mandela (p. 33)	11
Texte 7 : Autrui peut m'aider à reconstituer mon identité (p. 33)	11
Corrigé de l'activité (p. 33)	11
Texte 8 : La société, le regard de l'autre et l'identité (p. 34)	12
Précision : L'intersubjectivité et le regard (p. 35)	12
Corrigé de l'activité (p. 35)	13
Compléments	13
Réflexion 3 : Suis-je le seul à être conscient ? (p. 36-37)	14
Texte 9 : Comment savoir qui est conscient ? (p. 36)	14
Compléments	15
Corrigé des exercices (p. 38-39)	15
L'art du détour (p. 40-41)	19
Bibliographie / Sitographie / Filmographie complémentaire	20



Introduction à la notion

Proposition d'activité

Il est possible de mettre les élèves en binômes et de leur demander de lister ou représenter dans un autoportrait leurs caractéristiques mentales, goûts, caractéristiques physiques (blond, bavard, amateur de mangas, etc.), et de le faire ensuite pour leur binôme sans qu'ils échangent. On peut ensuite leur demander s'il était facile ou difficile de dire qui ils étaient et souligner :

- Si c'est difficile, l'effort que demande « se connaître »
- Si c'est facile, le fait qu'ils sont toujours avec eux-mêmes

Il peut être alors intéressant de leur demander si les représentations du binôme correspondent parfaitement :

- Manque-t-il des choses ? Pourquoi ?
- Y a-t-il des choses en plus ? Pourquoi ?

L'idée est de montrer qu'il n'y a que moi qui peux accéder à une certaine identité intérieure et qu'autrui permet d'accéder à un point de vue plus extérieur (et peut-être plus impartial).

Connaissances issues d'autres disciplines mobilisables par l'élève

Culture générale : les repères d'un enfant adopté.

Il est possible d'enclencher la réflexion sur la difficulté pour un enfant adopté de trouver ses repères : qui est-il ? Le fils ou la fille de ses parents d'origine ? Le fils ou la fille de ses parents d'adoption ?

Culture générale : le coming out, ou le transgenre.

Des questions sur l'identité peuvent se poser dans le cas d'un coming out ou pour les personnes dont l'identité sexuelle psychique ne correspond pas au sexe biologique : qui suis-je ? Quel est mon corps ? Quels sont mes désirs ? Quelles sont mes pensées ?

Littérature : l'autoportrait.

En s'appuyant par exemple sur l'activité d'introduction proposée ci-dessus, il est possible d'aborder la question de l'autoportrait dans la littérature : les artistes se représentent-ils de biais ? Quelle est leur façon de se présenter ? Une biographie peut-elle être « objective » ?

Humanités, littérature et philosophie : la rencontre d'autrui.

Le programme de 1^{re} en *Humanités, littérature et philosophie* aborde la question de la rencontre d'autrui : découverte du monde et de la pluralité des cultures ; éducation, transmission et éducation ; les métamorphoses du moi. Il s'agit d'un sujet intéressant pour réfléchir avec les élèves à comment la rencontre d'autrui et des autres cultures a pu modifier notre conscience occidentale.

Sciences numériques et technologie : les réseaux sociaux.

Il est possible d'aborder la question de la modification numérique des images ou des portraits sur les réseaux sociaux : qu'est-ce qu'une identité à l'époque où notre vie peut être présentée et retouchée sur internet ?

Histoire : l'identité d'un peuple.

Le devoir de mémoire, la question de notre responsabilité vis-à-vis du passé, sont autant de sujets qui permettent de s'interroger sur ce qui constitue l'identité d'un peuple.

Sciences économiques et sociales : la socialisation et l'individuation.

Les déterminations sociales qui jouent sur nos actes et nos goûts peuvent être interrogées, tout comme notre capacité à nous différencier des autres : la conscience a-t-elle un genre ? Naïssons-nous femme/homme ou le devenons-nous ?





Sciences de la vie et de la terre : le fonctionnement du cerveau.

Les sciences de la vie et de la terre permettent d'aborder la question de la conscience sous un angle biologique : quels rôles jouent les différentes aires du cerveau dans la construction de la pensée ?

Liens entre cette notion et les autres notions du programme

Lien avec l'inconscient

La réflexion 2 du chapitre sur l'inconscient *Peut-on se passer de l'hypothèse de l'inconscient ?* peut être traitée en regard du chapitre sur la conscience pour aborder les questions suivantes : est-ce mon inconscient qui détermine qui je suis ? Puis-je me connaître au travers de ma conscience ?

Lien avec la liberté

La notion de liberté, et particulièrement la réflexion 3 intitulée *Est-on libre malgré ce qui peut nous déterminer ?* permet de poser les questions suivantes relatives à la conscience : suis-je libre de choisir qui je suis ? Quelle influence ont les autres sur moi ?

Lien avec la vérité

La réflexion 1 *Pourquoi rechercher la vérité plutôt qu'en rester à l'opinion de chacun ?* et la réflexion 2 *Les faits ont-ils toujours raison ?* du chapitre sur la vérité permettent d'aborder également le sujet de la conscience : mes perceptions, mes idées sur moi sont-elles subjectives ? Puis-je me connaître véritablement ?

Lien avec le temps

La réflexion 1 du chapitre sur le temps *La conscience du temps nous rend-elle malheureux ?* est pertinente pour aborder le sujet de la conscience de la mort comme plaçant l'homme face à sa propre temporalité : face à cette inexorable fin, la conscience est-elle alors capable de nous consoler ?

Lien avec le devoir

La conscience se dit aussi d'une capacité innée à différencier le bien du mal. La réflexion 1 du chapitre sur le devoir *Comment déterminer quel est mon devoir ?* permet de questionner le sujet de cette conscience morale : est-elle la base du devoir ou ce dernier est-il fondé sur des bases sociales ou transcendantes ?

Contours de la notion

La notion de conscience a deux origines. Le premier est le « connais-toi toi-même » qui se trouve au cœur de la sagesse platonicienne et grecque. Toutefois, cette injonction à la connaissance de soi n'interrogeait pas de manière centrale la faculté de cette connaissance de soi ; il s'agissait plutôt de reconnaître en soi une intelligibilité pure.

C'est la modernité, avec Montaigne, et surtout Descartes, qui place la question de la conscience au centre de la philosophie. Le sujet réfléchissant devient le principe à partir duquel il s'agit de comprendre le monde. Cette faculté est étudiée et approfondie par les auteurs : conscience qui permet l'identité, lien entre les différents instants, dépendance envers autrui, centre de toutes les perceptions, sa compréhension s'affine au fil des siècles.

Néanmoins, les XIX^e et XX^e siècles modifieront de trois façons déterminantes la notion :

- la conscience se place dans la société, et la notion de conscience est alors décentrée vers la compréhension des structures sociales qui la déterminent avec l'essor de la sociologie ;





- la psychologie tentera de comprendre les forces au cœur de la notion de conscience, qu'elle distinguera de la notion d'âme, et de l'ancrer dans le corps et le cerveau, notamment en interrogeant les pathologies mentales ;
- enfin, la théorie psychanalytique proposera une hypothèse selon laquelle une part inconsciente influence la pensée consciente.

Dans la continuité de cette évolution, la philosophie de Husserl, puis celle de Sartre, donneront à la conscience sa pleine dimension phénoménologique : la conscience est toujours conscience de quelque chose, elle est intentionnalité.

Choix des axes réflexifs

Choix des axes réflexifs présentés dans le chapitre

- La première réflexion *la conscience est-elle une donnée ou un processus ?* a pour but d'établir la nature de la conscience et son origine. De quoi parle-t-on quand on parle de conscience ? Est-ce que la conscience doit s'acquérir ? D'où vient-elle ? Est-elle innée et dans quelle mesure ?
- La deuxième réflexion *Comment se définit notre identité ?* propose une réflexion sur les deux axes de notre identité : suis-je maître de qui je suis ? Comment expliquer que je reste moi-même malgré les différentes manières de me représenter et les différents événements que je traverse ? L'idée est ici d'interroger le point de vue purement interne de l'identité pour ouvrir vers une prise en compte de sa dimension intersubjective.
- La troisième réflexion *Suis-je le seul à être conscience ?* est un effort pour prendre en compte le problème du solipsisme et l'accès à la conscience de l'autre. On soulignera l'opacité d'une conscience qui n'est pas la mienne tant chez l'autre – sa conscience peut être une menace, il peut me mentir – que chez l'animal – quel niveau de conscience lui prêter, et qu'est-ce que ça change dans mon action ?

Autres questions possibles pour ce chapitre et éléments de réponse

- **Peut-on se connaître soi-même ?** On ouvre ici le problème de l'accès à soi, comme de l'accès à l'autre, qu'on peut mettre en perspective avec le chapitre sur l'inconscient et le rôle du psychanalyste. Il est aussi possible de faire droit aux positions sceptiques (voir les textes de Hume, de Zhuangzi ou encore de Pascal sur [LLS.fr/PHTAntho1](https://lls.fr/PHTAntho1)).
- **La conscience n'est-elle tournée que vers soi ?** Il semble pertinent ici de mettre en avant la dimension réflexive de la conscience (voir les textes de Kant ou de Hegel sur [LLS.fr/PHTAntho1](https://lls.fr/PHTAntho1)) mais également sa dimension perceptive (voir le texte de Husserl sur [LLS.fr/PHTAntho1](https://lls.fr/PHTAntho1)) ou encore sa dimension éthique (voir les textes de Sartre ou de Levinas sur [LLS.fr/PHTAntho1](https://lls.fr/PHTAntho1)).
- **Que signifie « prendre conscience » ?** Il est possible de mettre la première partie du chapitre face au matérialisme de Marx, et à l'étude du langage de Merleau-Ponty qui peuvent être retrouvés sur [LLS.fr/PHTAntho1](https://lls.fr/PHTAntho1).
- **La conscience perceptive est-elle trompeuse ?** La dimension cognitive de la conscience perceptive peut être étudiée en se référant au morceau de cire de Descartes et au raisonnement empirique selon Hume (voir les textes du manuel, dans les chapitres consacrés à la vérité et à la science).

Ouverture du chapitre (p. 24)

Intérêt de l'image

L'œuvre introduit la question de l'identité et de sa représentation. La question de l'autoportrait est d'abord posée : puis-je me représenter moi-même ? Ai-je un accès objectif à moi-même ? Quel biais y a-t-il dans mes représentations ? Ces interrogations se renforcent avec les différentes façons dont on





peut se représenter : il y a la question du temps (on voit différents âges représentés) et, avec elle, se pose la question de ce qui nous permet de rester nous-même au fil des âges. Ce « nous-même » est également interrogé – qu'est-ce que se présenter ? Est-ce livrer l'intime, la vie sociale ? Qui suis-je parmi ces différentes façons de se dépeindre ? Et cette œuvre ne présente finalement qu'une partie du portrait (le visage, le profil, le dos), sans permettre de tout saisir.

Corrigé de la question sur l'image

- La représentation artistique peut être vue comme une projection (on se magnifie, on s'enlaidit, on se modifie) et donc une représentation modifiée de soi ; ce n'est pas une révélation. Pourtant, le regard de l'artiste se tourne vers lui et tente de se ressaisir lui-même. Ainsi que le disait Montaigne « Je suis moi-même la peinture de mon livre. » L'artiste est bien celui qui montre l'effort nécessaire pour se révéler à soi-même.
- On peut aussi souligner que l'artiste ne se révèle pas que son identité, mais nous révèle aussi qui nous sommes : il révèle nos goûts, mais aussi ce que cela signifie d'être humain. On retrouve la conscience subjective qui ne se saisit que de manière biaisée ; l'effort de la connaissance de soi ; et le caractère intersubjectif de cette connaissance.

Entrée en matière (p. 26-27)

Le but de cette entrée en matière est double : montrer différents aspects de la conscience et en quoi la question « qui suis-je ? » ne peut se contenter d'un seul « Je suis moi » comme réponse.

Le document 1 montre que ma conscience peut être douteuse car je peux me tromper sur mon corps. Il introduit la nécessité de s'interroger sur qui et ce que je suis. On peut approfondir ce point en appliquant l'expérience décrite en cours.

⇒ À consulter pour approfondir : [LLS.fr/MembreFantome](https://lls.fr/MembreFantome)

Les documents 2, 3 et 4 continuent sur cette lignée du doute : la conscience que j'ai de moi, la conscience des autres, la conscience de la conscience des autres, me change. Cette interaction au travers de la question des regards suggère donc plusieurs réponses, et introduit divers obstacles à la question « Qui suis-je ? ».

Réflexion 1 : La conscience est-elle une donnée ou un processus ? (p. 28-31)

Texte 1 : « Je » est une chose pensante (p. 28)

Objectif et intérêt du texte

L'intérêt est double : il permet d'engager un dialogue entre Descartes, Kant et Hegel sur l'enfance et la prise de conscience ; il permet aussi de poser la thèse qui sera discutée. La conscience est liée à notre âme, et par conséquent est tout le temps présente, malgré les oublis ou les ruptures apparentes. Elle est donc innée.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Ce texte pose un problème éthique : celui du patient atteint d'Alzheimer, ou dans le coma, qui n'est plus capable d'exprimer une pensée – peut-on admettre qu'il n'est plus un être humain et le traiter comme une chose ? Peut-on tuer un être conscient ? Cette question peut être mise en parallèle du texte de Searle (texte 10).



**Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte**

La distinction entre l'âme et le corps est importante ; Descartes pose un dualisme entre l'esprit, la conscience. Il nous caractérise comme des choses pensantes, qu'il distingue de notre dimension matérielle et physique.

Corrigé de la question sur le texte

Si la pensée désigne une activité cérébrale, un homme ne cesse pas de penser tant qu'il est vivant. Mais si la pensée désigne une activité psychique organisée et consciente, un homme ne cesse pas d'exister quand il cesse de penser : on peut citer le cas où on ne contrôle plus nos pensées, mais elles existent encore (rêve), ou le cas dans lequel on ne pense plus (évanouissement). Cependant, l'activité mentale est toujours présente, au sens où l'encéphalogramme n'est pas plat tant que nous vivons. C'est donc que nous sommes des choses pensantes avant tout. Ce qui permet de valider la thèse de Descartes, la conscience est donc innée en nous, elle nous caractérise en tant qu'être humain depuis notre conception jusqu'à notre mort. Ainsi, on peut envisager de considérer un nourrisson qui n'est pas encore capable d'exprimer ses pensées comme un animal, mais l'animal, lui, n'en sera jamais capable !

Texte 2 : Notre conscience unifie les représentations (p. 28)**Objectif et intérêt du texte**

Kant présente l'idée que la conscience est un processus qui unifie nos diverses pensées, idées, sensations. Ce texte marque l'empreinte de la subjectivité dans son rapport au monde. Il permet de souligner le passage entre une approche perceptive de la conscience et une approche réfléchie qui pose un « soi », conçu comme une unité de sensations.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

L'exemple de l'enfant proposé par Kant fonctionne bien pour comprendre le passage d'une conscience éclatée dans diverses sensations à une conscience qui est capable de faire un retour sur soi. Je sens les bruits que je fais ; je relis ces bruits à un individu qui en est l'auteur : moi. Il en va de même pour le schéma corporel de l'enfant. Il ne perçoit initialement que les membres de son propre corps sans les relier dans un schéma organisateur global, qui viendra plus tardivement. On peut reprendre ici le schéma de l'activité introductive proposée : les « branches » de l'autoportrait seraient les sensations ; tandis que le tronc serait la capacité à les réunir en un soi grâce à la conscience.

Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte

Une distinction est à faire entre conscience perceptive – sensations, perceptions dont j'ai la conscience – aussi appelée conscience immédiate, et conscience réfléchie – conscience de soi, acquise par le fait de prendre conscience de ses sensations et les relier à un individu : moi.

Corrigé de la question sur le texte

Le concept de personne, c'est l'idée qu'il y a un individu conscient de lui-même, capable de réfléchir et de relier les différentes sensations au même être. On retrouve ici une dimension juridique et morale de responsabilité : une personne, c'est quelqu'un qui est responsable, car c'est quelqu'un qui est capable de mettre en lien ce qui a été fait et l'auteur de ces actes.

Focus : Le stade du miroir (p. 29)

Le stade du miroir permet de mettre en lumière l'importance du passage de la sensation à la réflexion : ce qui semble habituel pour tout adulte ne l'est ni pour les animaux, ni pour les enfants. L'image du miroir permet aussi un appui concret pour expliquer la notion de réflexion. C'est se regarder soi-même, regarder ses sensations, ses impressions et donc introduire un écart entre moi et moi-même.





On témoigne alors du processus de la conscience. On semble donc plutôt accepter la thèse kantienne. Cependant, on peut se demander : 1) N'y a-t-il pas un oubli de la réflexion infantile (selon la thèse de Descartes) ? ou 2) ce stade ne dépend-il pas plutôt d'un développement cérébral plutôt que mental ?

Texte 3 : Notre conscience est une réalité double (p. 29)

Objectif et intérêt du texte

L'objectif est ici de montrer que les deux aspects – donnée et processus – donc les deux textes précédents ne s'opposent pas nécessairement. La conscience est à la fois immédiate, car elle donne accès à des données ; à la fois réfléchie et produite par un retour sur soi. La notion de dialogue permet aussi de souligner l'écart entre moi qui pense (processus) et moi regardé (donnée).

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

On ne cesse de se parler à soi-même dans sa tête, de dire « oh mais que je suis bête, j'ai oublié de faire ça », parfois à la troisième personne, « qu'est-ce que tu es nul, Romain ! ». On passe notre temps à un dialogue presque schizophrène – dédoublement pathologique de la personnalité – du fait de notre conscience. Le cas de Narcisse qui tombe amoureux de son reflet peut servir d'exemple d'écart que l'on peut avoir entre nous-même et nous. Le test du miroir proposé dans le focus est aussi une bonne manière de faire saisir le caractère réflexif de la conscience à partir d'une expérience perceptive.

Corrigé de la question sur le texte

La conscience est introspective : elle se regarde elle-même. Or, pour dialoguer, il faut avoir un avis extérieur ; là, la conscience qui se parle est une conscience sans extériorité. C'est pourquoi il est difficile de se mentir à soi-même, au fond on connaît la vérité.

Corrigé de l'activité (p. 29)

1- Si la conscience est immédiate et constante, il y a des périodes d'oubli qui ne sont pas des périodes d'inconscience, mais des périodes desquelles on a perdu la trace. La conscience est innée, caractérise l'être humain. Nous sommes des choses pensantes, on sent, rêve, imagine, raisonne constamment. Cependant, la conscience peut être élaborée : elle n'apparaît qu'à un certain âge et donc demande un développement. Le stade du miroir semble le confirmer – la conscience est le passage de sensations variées et éclatées à une unité de ressentis : c'est toujours moi qui ressens puisque je tisse le lien entre les différentes sensations.

2- On peut tenter un dépassement en notant qu'il n'y a pas de division, mais continuité entre les deux formes de conscience. En effet, il faut bien supposer l'existence de la conscience pour qu'elle ait quelque chose à ressaisir. Mais ce premier niveau de conscience, immédiat, ne prend son sens que par rapport à une saisie réflexive que je suis capable d'en faire. Certes, je sens, j'imagine, ou je raisonne : mais c'est me rendre compte que je suis en train de le faire qui permet de dire que c'est bien « je » l'auteur de ces différentes actions.

Texte 4 : Notre conscience s'acquiert par l'activité (p. 30)

Objectif et intérêt du texte

Ce texte est une réponse à la position de Kant par le rôle de l'enfant mais aussi une réponse à la position théorique sur la conscience. Prendre conscience de soi est moins une réflexion qu'une activité. Ainsi l'humanité prend conscience d'elle-même par ses actions ; comme les enfants comprennent qu'ils sont les auteurs de leurs gestes en s'y essayant et, peu à peu, admettant leur rôle d'auteurs de leurs mouvements, en refusant d'être simplement passifs mais en devenant actifs.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur





Le plaisir que prend l'enfant à modeler, dessiner, faire du bruit, s'entendre babiller : il semble relier l'acte qu'il fait à lui-même. Peu à peu, il va dire « non » pour affirmer sa volonté et donc son contrôle sur ce qu'il fait. Pour se connaître, une simple réflexion ne suffit pas : il faut l'expérimenter à travers des actions. Le sportif a besoin de s'exercer pour prendre conscience de son geste et l'améliorer : ce n'est pas qu'un travail théorique, c'est un travail pratique. L'autobiographie est un moyen de faire un point sur sa vie, d'évaluer ce qui a été fait – c'est le passage à l'acte qui nous fait découvrir notre façon d'être.

Corrigé de la question sur le texte

La pratique artistique est une manière de se confronter à l'extérieur et de réaliser ce que je suis capable de faire, mais aussi ce que j'aime, ce qui me marque, mes thèmes de prédilection. L'autoportrait en peinture est un thème classique qui permet à l'artiste de faire une mise au point sur son identité. Par exemple, on peut comparer l'évolution de *Yo Picasso* autoportrait du jeune artiste fier et triomphant, à *L'autoportrait face à la mort* de 1972.

De façon contemporaine, on retrouve dans le rap « l'égotrip », une façon de s'affirmer et de se dire, de s'assumer et de se défendre contre les critiques. Le rappeur doit prendre conscience de ses failles et s'en défendre ; il doit affirmer ses forces. C'est dans l'exercice artistique qu'il doit se confronter à lui-même, comme par exemple dans l'extrait ci-dessous d'*Écrire* de Nekfeu :

*J'dis qu'ça va, mais là j'mens, j'ai juste envie d'dire « Lâche-moi »
Parfois j'ai peur d'blessar les gens, alors j'réagis lâchement
J'aime pas trop m'étendre quand on m'déçoit, comprends mes doutes
Et mes erreurs compromettantes, quand mon cœur fait battre mes tempes
Moi, j'suis le même qu'au premier temps, un putain d'grec
Soit on trace, soit on crève, cœur de glace, mes larmes se voient pas sous la grêle
J'sais pas trop c'qu'on m'destine après, mais je ne crains plus, ces maquereilles
J'laisse une empreinte éphémère comme le tracé que dessine ma craie*

Distinction : « Être-en-soi » et « Être-pour-soi » (p. 31)

La distinction entre « être en-soi » et « être pour-soi » est une manière d'aborder ce qui caractérise la langue philosophique : s'exprimer en concepts. Être en-soi, c'est être sans conscience, on est tel qu'on apparaît : il n'y a rien de plus. On retrouve ce sens, dans l'expression « en soi ». Par exemple, on dira : « en soi, c'est assez simple ». Ici, le « en soi » souligne qu'il n'y a rien de plus, rien de caché, presque un caractère d'évidence.

Le « pour-soi » quant à lui montre qu'il y a une manière d'être vers nous : une manière de nous représenter donc une prise de conscience. Cette distinction montre incidemment l'opacité qu'introduit la conscience : de l'extérieur, comment connaître le « pour soi » de quelqu'un. Et comment connaître ma manière d'apparaître si ce n'est pas par un effort ? On retrouve alors l'activité de la pensée comme prise de conscience : c'est une manière de m'apparaître à moi-même (que le pour-soi se regarde comme un en-soi).

Corrigé de l'activité (p. 31)

Nous taguons, nous signons, nous gravons nos noms partout où il y a un espace laissé blanc pour affirmer notre existence. C'est une manière de crier au monde « je suis là ». On retrouve des graffitis originaux sur les monuments de Pompéi : il existe donc un besoin humain d'exprimer son existence dans un signe extérieur. On marque le monde comme étant son territoire. C'est une action de transformation de l'environnement à notre image : il ne nous est plus étranger et nous n'y sommes pas étrangers, car nous avons marqué un certain contrôle.

Surmonter l'interdiction est une manière d'affirmer notre conscience et notre liberté : je ne suis pas contrôlé, je peux refuser de faire ce qu'on me demande, je suis donc le maître de ma propre vie. C'est donc une manière de s'individualiser : je ne suis pas le groupe, la loi, la société – au contraire, je





m'affirme comme individu avec ses propres idées, son autonomie.

Compléments

Anthologie complémentaire

Les textes de Marx, de Merleau-Ponty de l'anthologie numérique permettent d'établir d'autres pistes de réflexion sur l'origine de la conscience : le travail, la société, ou le langage comme conditions nécessaires ou comme conditions d'émergence de la conscience.

⇒ À consulter pour approfondir : [LLS.fr/PHTAntho1](https://lls.fr/PHTAntho1)

Réflexion 2 : Comment se définit notre identité ? (p. 32-35)

Texte 5 : Identité et mémoire (p. 32)

Objectif et intérêt du texte

La notion d'identité a été posée simultanément à celle de la conscience par Locke, qui la définit d'ailleurs comme une réflexion sur soi dans le concept de « consciousness ». La particularité de la conscience, c'est la connaissance de soi, ce qui interroge le concept d'identité, à savoir ce qui nous fait rester nous-mêmes. La position de Locke selon laquelle l'identité humaine est maintenue par la capacité à relier des souvenirs entre eux par la conscience est le point de départ d'une réflexion sur l'identité et la mémoire.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

- Le cas du criminel : qu'est-ce qui le rend responsable de son crime ? Continuer à pouvoir lier son acte à lui-même. On se pose la question de s'il était « en pleine possession de ses moyens » au moment où il a commis son acte.
- Le cas du patient d'Alzheimer : il ne peut se souvenir de lui-même, à mesure qu'il perd la capacité à se souvenir, il perd ce qui le rend « lui ».

Illustration

L'évolution des autoportraits peints par William Utermolhen souffrant de la maladie d'Alzheimer est intéressante à analyser :





⇒ À consulter pour approfondir : [LLS.fr/WilliamUtermohlen](https://lls.fr/WilliamUtermohlen)

Corrigé de la question sur le texte

Le « je » est une mémoire pour Locke : c'est la capacité à se souvenir et à relier les expériences entre elles qui font de nous qui nous sommes. Si on compare avec la position de Kant (texte 2), c'est l'unité des représentations donc un processus de réflexion ; mais on peut envisager que le « je » émane aussi du regard que portent les autres sur nous.

Texte 6 : Identité personnelle : une manière de se raconter ? (p. 32)

Objectif et intérêt du texte

Ricœur propose ici une réponse à la difficulté de la position de Locke : rester soi-même malgré le changement. Pour Locke, la conscience reste la même et est le socle de l'identité. Ricœur envisage une mémoire partielle et partielle : ce qui fait qu'on est nous-même est l'acte de nous raconter, de raconter une histoire dont nous sommes continuellement l'acteur, la personne-personnage. Alors la diversité des « moi » dans le temps, entre moi à 7 et à 77 ans, est explicable : je suis toujours moi car je raconte la même histoire mais le moi à 7 et à 77 ans a bel et bien changé.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Le personnage central de *Dallas Buyers Club*, Ron Woodroof, est raciste et homophobe. Être diagnostiqué séropositif et subir le rejet de ses pairs le conduit à reconstruire son identité : il y a bien une différence entre son manque de tolérance du début et sa bienveillance à la fin du film, mais il y a bien un fil qui permet au personnage de se reconnaître : il suit la même histoire. On trouvera cette même écriture de soi en évolution dans les romans picaresques, dans le roman de Cronin *Les années d'illusion*, ou dans le film de Tony Kaye *American history X*.

Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte

Ce texte permet de distinguer l'identité – rester le même – de la diversité – changer – de l'identité personnelle – identité liée à la mémoire – de l'identité narrative – liée au récit de soi.



**Question sur le texte**

En nous racontant nous-mêmes, nous sommes les auteurs de nos propres histoires et de nos propres identités : on choisit la manière d'être, mais aussi la manière d'évoluer. On a conscience du temps et de soi et on en tire une vision de soi. « Est personnage celui qui fait l'action dans le récit » : je suis celui qui agit dans ma vie. Mais de cette action, je tire aussi le récit de moi, par un retour réflexif, « le personnage est lui-même mis en intrigue ». En effet, quand je me raconte, je me vois comme le personnage dont je construis le récit après-coup. On peut mettre en parallèle le texte de Jankélévitch (texte 3) sur le dialogue de soi vers soi qui distingue un rapport immédiat et un rapport réflexif à soi.

Focus : L'effet Mandela (p. 33)

L'effet Mandela comme les faux souvenirs montre la faillibilité de notre mémoire et donc la faillibilité du fondement de l'identité dans la mémoire. Comment savoir si je suis moi, si ce que je pense est vrai, quand honnêtement, je peux avoir l'impression de me souvenir de quelque chose d'inventer ?

Texte 7 : Autrui peut m'aider à reconstituer mon identité (p. 33)**Objectif et intérêt du texte**

Leibniz répond directement à la thèse de Locke – on peut montrer que les philosophes se répondent pour se nuancer, s'enrichir. Leibniz aborde d'autres aspects de l'identité : l'identité par rapport aux autres et « l'identité morale ». Il montre que l'identité ne suppose pas qu'un point de vue interne mais aussi un point de vue collectif : le regard effectif joue un rôle sur la façon dont « je reste le même » mais aussi sur la façon dont j'ai à assumer mes actions.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

On estime que quelqu'un de saoul reste l'auteur de ses actions, même s'il les a oubliées parce qu'il a choisi de consommer de l'alcool, mais aussi parce qu'il doit assumer le récit de ses actes sous l'influence de l'alcool fait par les autres. Il a donc une responsabilité morale, car ses actions ont touché les autres ; mais aussi parce que les autres portent un regard sur lui qui lui permet de se connaître. Le film *La moustache* d'Emmanuel Carrère montre qu'un homme peut douter de son identité quand, après s'être rasé la moustache, personne ne se souvient qu'il en portait une habituellement : le regard des autres qui nous dit qui nous sommes peut perturber notre vision de nous-mêmes.

Question sur le texte

Le récit qui est fait de moi manque de fiabilité : les autres sont aussi biaisés que moi. Ils peuvent même influencer la vision que j'ai de moi, sans que je m'en aperçoive (effet des faux-souvenirs). Cependant, je dois me fier à ce récit pour avoir un recul sur moi-même : c'est pourquoi le professeur de sport, de chant, de musique, me permet d'avoir une meilleure appréhension de mon geste, il m'apporte un certain recul. Le récit est donc d'autant plus fiable qu'il est fondé sur des faits et construit par une personne ayant des compétences dans le domaine jugé.

Corrigé de l'activité (p. 33)

Plusieurs personnages, de la culture populaire ou classique, peuvent thématiser les différentes représentations de l'identité. Harry Potter, dans le premier livre, qui est vu comme un moins que rien, alors que sa véritable identité de sorcier ne lui est révélée que plus tard, montre l'importance d'autrui pour construire notre identité. On peut aussi la retrouver chez Jean Valjean, dont l'identité de celui qui a expié son crime est refusée par Javert dans *Les Misérables*. Les défaillances de Thor, dans le dernier





volet d'*Avengers*, en sont également une illustration : *Endgame* se blâme pour la mort de ses compagnons, et peine à retrouver son statut héroïque. Ceci peut également faire penser, de manière inversée, à l'attitude de Raskolnikov, dans *Crime et châtiment* de Dostoïevski, qui cherche à se mentir sur sa culpabilité de meurtrier en racontant son acte comme nécessaire ou héroïque.

Le trouble de la mémoire est un procédé narratif très utilisé, comme par exemple dans le jeu vidéo *Bioshock infinite*, où le personnage joué par le joueur a perdu la mémoire et se révèle, à la fin, être le « méchant » du jeu. Les personnages du film *Eternal sunshine of the spotless mind*, de Gondry, illustrent le processus de perte d'identité à mesure que l'on efface des souvenirs de leurs cerveaux par un procédé mécanique qui est au cœur de ce film d'anticipation. Pour ne plus être un « soi » en souffrance, suffirait-il de pouvoir effacer certains souvenirs de la mémoire ?

Texte 8 : La société, le regard de l'autre et l'identité (p. 34)

Objectif et intérêt du texte

Le texte de Simone de Beauvoir permet d'aborder différentes positions philosophiques : ce qui va déterminer notre identité – la part que l'on a dans notre construction et celle des autres –, le poids du regard extérieur et le problème du solipsisme, et enfin la question du rapport entre le corps et l'esprit. L'intérêt principal est de montrer le caractère intersubjectif des consciences qui se déterminent entre elles, ou du moins tentent de se déterminer.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

La photographie *Brasserie Lipp*, d'Henri Cartier-Bresson, met en scène ce jeu de regard. La jeunesse se définit par rapport à la vieillesse. La jeune femme lit *Le Monde*, la femme âgée *Le Figaro*, le regard de la femme âgée juge la tenue de sa cadette... on sent que chacune se définit par rapport au monde de l'autre : on devient jeune, vieux, de gauche, de droite, par rapport à un regard social partagé, imposé, refusé. Une lutte des consciences est perceptible.

⇒ À consulter pour approfondir : [LLS.fr/BrasserieLipp](https://lls.fr/BrasserieLipp)

Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte

Ce texte permet d'aborder la distinction entre Transcendance – ce qui dépasse, ce qui est au-delà – et immanence – ce qui est ancré dans, ce qui vient de l'intérieur. Il y a une transcendance de la conscience de l'autre à laquelle je n'accède pas et de son regard que je n'atteins pas ; et inversement, mon identité reste en ma possession, car mes pensées sont inaccessibles de l'extérieur.

Question sur le texte

Les corps masculins et féminins servent à distinguer de l'extérieur le garçon de la fille : c'est un point de vue physiologique qu'ils n'ont pas choisi, il est transcendant car il leur fixe une place initiale dans le monde, une valeur. Pourtant, être une femme, ce n'est pas « avoir un corps de femme », c'est prendre une place socialement déterminée, adoptée des caractères et comportements socialement déterminés puisque l'enfant n'est pas genré dans ses attitudes dès la naissance. Le genre est donc une définition sociale intégrée, ou pas, par l'individu. Le corps a une définition biologique innée, qui ne dépend pas de la volonté des individus, même s'ils peuvent modifier partiellement ce dernier en ayant recours à la chirurgie. On peut aborder cette question avec les films *Girl* de Lukas Dhont, et *Tomboy* de Céline Sciamma.

Précision : L'intersubjectivité et le regard (p. 35)

La précision permet d'ancrer la position de Beauvoir dans l'histoire de la philosophie (courant phénoménologique et existentialiste). Elle permet de penser une réponse à l'alternative subjectif / objectif, par la dimension intersubjective et donner ainsi un caractère collectif à la question de la





conscience. On y notera le double caractère du regard : il est un poids (en tant qu'aliénant), il essaie de me voler ma liberté ; et en même temps est une aide pour me définir (il me permet un retour). Par exemple, si je suis défini comme mauvais chanteur par les autres, j'ai de la honte. Mais ce regard réprobateur me permet aussi de progresser. Concernant la photographie, *Le regard de la haine*, c'est dans le regard de Goebbels que le photographe Alfred Eisenstaedt devient « juif », vermine à exterminer : avant, il était un homme, mais ce regard le définit et le place dans une identité sociale qui le restreint à une seule de ses caractéristiques : sa judéité.

Corrigé de l'activité (p. 35)

1- « L'enfer c'est les autres » ne signifie pas, comme on le pense souvent, que les autres sont méchants ou me font du mal. Cette citation souligne que, par le jeu des regards, les autres sont un poids sur ma liberté et ma conscience : je dois me définir, lutter, m'extraire, par rapport à cette image qu'ils me donnent. L'enfer, ce n'est pas leur méchanceté, c'est plutôt cette omniprésence du regard qui me force à me redéfinir ou à m'affirmer face à l'autre.

2- Quelques types de déterminations qui peuvent définir une identité :

- La culture : être français, ce n'est pas être allemand (visions différentes du monde)
- L'éducation : on détermine mes valeurs, mon comportement
- Les jeux : caractère genré des jouets pour enfant
- Les croyances : le fait d'être croyant ou athée n'implique pas les mêmes comportements
- La position sociale : être enfant d'ouvrier ou de cadre
- La richesse et les conditions économiques de vie qui en découlent
- Le moment historique : être français au XVI^e est différent de l'être au XX^e
- Le corps : taille, poids, muscle, pilosité, mais aussi les techniques du corps : hygiène, danse
- Le regard des autres

Compléments

Focus : La notion de stigmat

Le stigmat par Erving Goffman peut être rapproché de la position existentialiste du regard. Goffman analyse la notion de stigmat : un caractère douloureux car nous mettant hors de la norme et qui est activé par le regard de l'autre (passé, tare physique, genre, etc.). Mais ce stigmat peut aussi être « retourné » : on peut s'en servir car c'est aussi une arme de subversion (la femme vue comme « bête » peut s'autoriser des erreurs car on lui pardonnera), comme arme de lutte (refuser la féminité), comme arme de pouvoir (utiliser la féminité pour gravir les échelons du pouvoir), etc.

Distinction : Je, soi, identité, ipséité

Les distinctions proposées par Ricœur sont riches :

- Le « Je » : façon d'être immédiate à soi
- Le Soi : façon réflexive d'être à soi, penser une continuité
- L'identité « idem » : suppose un noyau permanent qui reste le même
- L'identité « ipse » : suppose le changement mais aussi la relation au regard de l'autre

Anthologie complémentaire

Il est possible de s'appuyer sur le texte de Sartre sur la honte qui aborde cette question des regards et de l'intersubjectivité. Le texte de Zhuangzi pose un autre problème concernant l'identité : celui de l'individuation. En étant part d'un ensemble, comment pouvons-nous être nous-même ? Ne sommes-nous pas la somme des choses qui nous composent ? Le texte de Pascal, comme celui de Hume, montrent la difficulté d'accéder à un substrat qui permettrait de penser une continuité de l'identité. Le texte de Ricœur est l'approfondissement du texte présent dans le manuel.





⇒ À consulter pour approfondir : [LLS.fr/PHTAntho1](https://lls.fr/PHTAntho1)

Réflexion 3 : Suis-je le seul à être conscient ? (p. 36-37)

Texte 9 : Comment savoir qui est conscient ? (p. 36)

Objectif et intérêt du texte

Ce texte pose un double problème : le problème du solipsisme – quel accès avons-nous à la conscience de l'autre ? – et le problème de la conscience du vivant, des animaux – la conscience est-elle le privilège de l'être humain ? À travers cette question, il permet aussi d'aborder la distinction entre le corps et l'esprit.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Concernant la question du solipsisme, le film *Ex Machina* met en scène une servante qui, bien qu'elle semblât humaine, se révèle être un androïde ; le personnage central lui-même finit par douter de son appartenance à l'humanité. De la même manière, *Blade Runner* interroge la possibilité de savoir si une machine pense. On peut alors questionner le test de Turing : comment sais-je qu'une autre personne est humaine ? La réponse « par analogie » pose un problème puisque celui qui refuse la reconnaissance de l'autre peut le priver de conscience (comme dans l'opération de déshumanisation des juifs opérée par les nazis). Concernant la question de la conscience animale, l'exemple de Koko, le gorille qui a appris le langage des signes et qui était capable de certaines opérations logiques et de certaines expressions sensibles, semble questionner notre anthropocentrisme. Ce point peut être mis en parallèle avec la question des enfants sauvages qui semblent, eux, perdre en conscience, ou ne pas parvenir à l'acquérir. Concernant la question de la conscience du vivant, l'exemple de certaines tribus amazoniennes au sein desquelles le chaman souffle du tabac sur la ramure pour demander à la plante de l'excuser d'avoir prélevé des feuilles médicinales permet d'illustrer que certaines cultures autochtones reconnaissent à la plante une conscience de la souffrance.

Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte

Les élèves ont tendance à dire « ce qui se passe dans la tête ou dans le cerveau » à la place de « ce qui se passe dans la conscience ou la pensée ». Ce texte permet de questionner le rôle du cerveau dans la pensée. Le cerveau est un organe matériel, centre nerveux ; la conscience est un processus abstrait de réflexion sur nos perceptions.

Corrigé de la question sur le texte

Les réponses suivantes peuvent être apportées : la conscience « endormie » des plantes, la conscience « diffuse » à rapprocher de l'animal, la conscience réflexive de l'être humain. Il est possible d'élargir la question en proposant une réflexion sur le rôle de la conscience : plus on a d'actions à faire, plus notre conscience s'aiguise chez Bergson ; la conscience est avant tout liée à une dimension pratique. Par exemple, la conscience perceptive ne perçoit que les choses dont on se sert (on n'entend pas les bruits inutiles). Or, l'intelligence humaine portant sur un monde symbolique et abstrait, elle crée la nécessité d'une conscience plus développée chez les êtres humains que chez l'animal. Il y a là une différence de degrés et non de nature. On peut aussi établir une comparaison avec les distinctions des « âmes » chez Aristote, où l'on trouve une distinction de nature entre l'âme végétative, l'âme animale et l'âme intellectuelle.

Pistes de réponse au débat

Il s'agit de questionner ici la dimension morale et éthique de la conscience au travers d'un débat qui a pris ces dernières années une forme plus politique. L'animal, s'il a une conscience, mérite une forme de respect. Reconnaître la conscience implique une question autour de l'exploitation de l'animal. Dans la tradition de l'animal-machine, ou la tradition biblique, Adam nomme les animaux, car ils sont à sa disposition. On reconnaît étrangement une conscience aux animaux qui nous sont proches (comme les

Document sous licence libre Creative Commons





chiens) tout en la refusant chez ceux qu'on consomme (comme la vache). Il faut soupçonner ici un mensonge qu'on se fait à nous-même, une réalité que nous nous cachons, qui pose un problème moral. Ici, se met au jour la dimension concrète de la conscience : savoir qui est conscient implique un changement d'attitude et de conception du monde, comme l'explique le texte de Leibniz dans l'art du détour. Il est possible d'aborder dans le débat la question de la mise à mort de l'animal dans des rituels ou des fêtes depuis l'antiquité et jusqu'à la corrida.

Compléments

Anthologie complémentaire

Le texte de Levinas permet d'envisager l'accès à la conscience de l'autre mais aussi la dimension morale qu'il y a face à cette autre conscience ; il y a un accès non plus médiatisé par l'analogie ou la ressemblance, mais un accès par une saisie immédiate de la profondeur de l'autre. Le texte de Pascal montre la limite de l'analogie : on peut deviner la présence de pensées et de conscience sans pour autant atteindre l'identité et le moi de la personne ; il y a une opacité radicale de l'autre. Un texte envisageable est le texte de Husserl dans *Les méditations cartésiennes* portant sur cette analogie qui permet la découverte de l'autre.

⇒ À consulter pour approfondir : LLS.fr/PHTAntho1

Corrigé des exercices (p. 38-39)

Méthode : organiser un plan de dissertation

Le but est d'ici d'apprendre à construire une structure de dissertation, de baliser différents types de plans et de réponses aux sujets que les élèves peuvent rencontrer. Toutefois, il s'agit aussi d'indiquer très clairement qu'il n'y a pas de plan type, mais seulement des modèles à adapter.

Corrigé de l'exercice 1

Corrigé du a)

I- On a conscience de soi seul.

- a) Je suis le seul à avoir accès à mes propres idées.
- b) Je me connais mieux que les autres.
- c) Personne ne nous apprend à être conscient.

II- La conscience conduit à l'approche solipsiste.

- a) Elle est une donnée innée (Descartes).
- b) Même si elle devait être un processus : elle serait l'unité de MES représentations, donc ne dépendrait que de moi (Kant).
- c) La conscience est inaccessible à l'autre (Bergson).

III- Les autres me permettent un retour sur moi donc une prise de conscience.

- a) Le cas Phineas Gage : ce sont ses amis et collègues qui ont remarqué la différence de personnalité ?
- b) C'est par la rencontre à l'autre que je me distingue et prend conscience de mes caractéristiques (Hegel / Simone de Beauvoir).
- c) Autrui nous permet de nous ressouvenir, de créer un lien entre différents événements (Leibniz).

Corrigé du b)





I- La conscience de soi est trompeuse.

- a) Mon point de vue est subjectif (limité et partial).
- b) Mon point de vue est marqué par les faux souvenirs (effet Mandela).
- c) La conscience de soi n'atteint qu'un moi déjà transformé par ce retour réflexif (Jankélévitch).

II- La conscience de soi est le seul accès à certaines informations.

- a) Même si mes pensées, mes idées, sont interrompues ou fausses, ce sont les seules auxquelles j'ai accès (Descartes).
- b) La conscience de soi est le seul vecteur d'identité en regroupant les informations (Kant).
- c) La conscience de soi est la seule qui me permet de réunir mes souvenirs à mon identité (Locke).

III- Si la conscience m'apporte des informations, comment savoir si ses informations sont fausses ?

- a) Je peux me méprendre sur mon propre corps (expérience du membre fantôme) mais ma conscience est le seul accès à la sensation de mon corps.
- b) La conscience de soi est un récit de soi : ce récit est une construction pas un donné (Ricoeur).
- c) Le regard de l'autre perturbe l'accès à mon identité, on ne peut trier entre le poids de l'intersubjectivité et mes propres biais (Simone de Beauvoir).

Corrigé de l'exercice 2

Corrigé du a)

I- La conscience dépend de l'activité cérébrale.

- a) Le cas Phineas Gage : une modification du cerveau modifie notre personnalité et donc notre conscience.
- b) La conscience humaine est liée au cerveau (Pinker).

II- La conscience ne se réduit pas à l'activité du cerveau.

- a) Ce n'est pas notre cerveau qui détermine qui nous sommes (Beauvoir).
- b) Le retour sur soi est un processus lié aux activités (Hegel) ou au récit (Ricoeur).
- c) Si la conscience est liée à l'âme, elle ne dépend pas du corps (Descartes).

Corrigé du b)

Voir c)

Corrigé du c)

Troisième partie d'un plan dialectique :

III- La conscience est liée à l'activité cérébrale sans s'y réduire.

- a) Bergson défend qu'un lien existe entre matière et conscience, mais qu'elle ne s'y réduit pas.
- b) La conscience est liée à un développement tant du cerveau que de processus immatériels de pensées (Kant).

Troisième partie d'un plan aporétique :

III- Le fonctionnement du cerveau comme dans la conscience est trop complexe pour une réponse définitive.

- a) L'origine de la conscience est mystérieuse tant que la structure du cerveau reste inconnue (Searle).
- b) On peut défendre la conscience est liée à un développement tant du cerveau que de processus immatériels de pensées (Kant).
- c) On ne peut savoir si la modification de comportement de Phineas Gage est une modification de son soi et non pas simplement une modification physique.

Troisième partie d'un plan progressif :

III- On peut supposer avec une assez grande certitude la dimension cérébrale de la conscience.





- a) Searle montre que l'origine de la conscience n'est que temporairement mystérieuse : le cerveau mieux compris on pourra répondre avec certitude.
- b) La conscience est liée à un développement tant du cerveau que de processus immatériels de pensées (Kant).

Corrigé de l'exercice 3

Corrigé du a)

Le texte repose sur l'opposition entre l'idée d'une conscience (d'un *Moi*) qui serait liée à un esprit ; et une conscience qui serait liée au corps (à l'organe du cerveau).

Corrigé du b)

I- La conscience est liée à un processus mental.

- a) Descartes : Descartes lie la pensée à l'âme.
- b) Kant : le processus de conscience est une affaire de pensée non de cerveau.

II- La conscience repose uniquement sur l'activité du cerveau

- a) Bergson : Bergson lie la question de la pensée à celle de la matière.
- b) Pinker : le cas Phineas Gage montre qu'en modifiant le cerveau on modifie aussi la pensée : la conscience se réduirait au cerveau.

III- L'activité du cerveau permet la conscience, mais elle ne s'y réduit pas

- a) Bergson : Bergson ne réduit pas la conscience à la matière, mais la lie au cerveau sans la réduire.
- b) Hegel : le processus de conscience a bien un caractère matériel (que ce soit cérébral ou d'expression objective) mais aussi un caractère mental.

Corrigé de l'exercice 4

Corrigé de la 1^{re} étape

Argument défendu	Justification	Exemple	Réponse au sujet
Texte 2 : la prise de conscience de soi est un processus.	Il arrive un âge où on passe d'une sensation de soi à une idée de soi : on accède alors à une conscience réflexive de nous-même. Cette conscience est un processus qui apparaît avec l'âge qui peut être un développement mental et cérébral.	L'enfant passe le stade du miroir quand il est capable d'unir ses représentations.	La conscience dépend d'un processus : il est difficile de savoir s'il est purement mental ou s'il est lié au développement du cerveau qui vient avec l'âge.
Texte 8 : ce qui définit ma conscience en tant que garçon ou fille, ce n'est pas mon cerveau.	Il n'y a pas de cerveau féminin ou masculin mais une influence sociale, de l'éducation, du regard des autres.	Beauvoir prend l'exemple de la petite fille qui a les mêmes comportements que les petits garçons jusqu'à une intervention sociale des adultes.	Notre conscience ne se réduit pas aux processus cérébraux, la conscience qu'on a de nous-même dépend de processus sociaux.

Document sous licence libre Creative Commons





Texte 9 : la conscience est liée au cerveau sans s'y réduire nécessairement.	La présence du cerveau chez l'homme implique la présence de la conscience mais certains êtres vivants semblent développer des formes de conscience sans cerveau.	On peut modifier le comportement des individus soit en agissant sur le cerveau (par les médicaments) soit par la parole et des thérapies (psychologue). Donc toute la conscience ne dépend pas uniquement de la matière.	La conscience est liée à des processus cérébraux mais n'en dépend pas entièrement.
Texte 10 : le lien entre cerveau et conscience est supposé plus que démontré.	Le fonctionnement de la conscience est mal comprise et son origine aussi puisqu'on comprend mal ce à quoi on la lie : le cerveau.	Le comportement des autistes n'a pas encore trouvé une explication cérébrale et la spécificité de leur conscience reste donc inexpliquée.	On ne peut pas savoir si la conscience se réduit au cerveau puisqu'on ne comprend pas suffisamment ce dernier.
Texte 11 : la conscience dépend du cerveau.	Il y a un lien entre le cerveau et l'esprit : en modifiant le cerveau on modifie l'esprit et ses facultés.	Phineas Gage a changé radicalement de comportement à la suite de sa blessure.	On peut donc réduire la conscience à un processus cérébral.

Corrigé de la 2^{de} étape

Plan aporétique :

I- Réductible : texte 11, texte 2

II- Irréductible : texte 8, texte 9

III- Aporie : texte 10

Plan aporétique :

I- Réductible : texte 11

II- Irréductible : texte 8, texte 9

III- Aporie : texte 10, texte 2

Plan progressif :

I- Irréductible : texte 8, texte 9

II- Réductible : texte 10

III- Critique / progressif : texte 11

Plan dialectique :

I- Réductible : texte 11, texte 10

II- Conscience et cerveau, deux notions opposées : texte 8

III- Liés mais pas réductible : texte 2, texte 9

Corrigé de l'exercice 5**Texte 2**

La conscience réfléchie n'apparaît pas avec l'apparition du cerveau de l'enfant, elle demande un temps

Document sous licence libre Creative Commons





pour apparaître. On peut expliquer ce temps de deux manières : soit une expérience suffisamment longue de soi pour relier différentes idées ; soit un développement du cerveau et de ses connexions nerveuses. Le cerveau ne suffit pas pour créer la conscience : il a besoin d'un certain nombre de stimuli, d'expériences et d'abstractions. C'est un argument qui fonctionne bien en antithèse : il permet de montrer qu'une thèse qui repose entièrement sur le cerveau pose des problèmes.

Texte 4

On prend conscience de soi soit de façon théorique soit de façon pratique. On a besoin d'agir sur le monde pour s'y reconnaître, reconnaître qu'on a été maître et décideur de l'action. L'art est l'aboutissement de cette réflexion : il permet de prendre son « soi », de l'exposer à l'extérieur et par là de s'y reconnaître et d'agir dessus. C'est un texte dialectique qui va mêler les deux approches qui semblent d'abord opposer : la théorie et la pratique.

Texte 8

La conscience n'est pas déterminée par un destin biologique pour Simone de Beauvoir car ce n'est pas notre corps ni notre cerveau qui dictent avant tout notre comportement. C'est l'interaction sociale qui détermine avant tout notre manière d'être : dans d'autres cultures et sociétés, ou à d'autres moments historiques, on voit des comportements qu'on considère genres changés, être intervertis, ou plus répandus. Les descriptions grecques des pleurs des héros sont étonnantes pour nous, car les pleurs ne sont pas considérés comme un comportement viril, contrairement à l'image que s'en faisait la Grèce antique. On peut utiliser ce genre d'arguments dans un plan progressif, car il permet de faire évoluer l'approche de la conscience de manière nuancée et critique.

L'art du détour (p. 40-41)

Intérêt du thème choisi pour l'art du détour

La planète des singes, roman de Pierre Boulle, permet d'aborder plusieurs questions : qu'est-ce qui différencie l'être humain de l'animal ? D'où vient la conscience ? Quel rapport avons-nous aux autres consciences ?

Le livre lancera une saga phare de la science-fiction au cinéma et c'est aussi l'occasion pour l'élève de réfléchir aux concepts philosophiques sous une forme plus narrative.

Pistes de réponses aux questions

La pudeur est-elle le signe d'une conscience morale ?

Comme on le voit, la nudité et l'absence de pudeur semblent étranges pour les astronautes, étrangers de ce monde. Une première réponse serait que la pudeur a une dimension culturelle, on nous inculque la pudeur, elle n'aurait rien à voir avec la conscience. Cependant la pudeur est révélatrice de la conscience puisqu'elle suppose un retour sur soi, une réflexion. Il n'est pas anodin que dans le mythe du jardin d'Eden, Adam et Eve deviennent pudiques après avoir mangé à l'arbre de la connaissance du bien et du mal : enfin, ils prennent conscience de leur état (perdent leur innocence).

Ne reconnaît-on la conscience qu'aux êtres doués de langage ?

Le langage est le signe de la pensée et de la conscience. Il est difficile d'imaginer une pensée sans mots et donc une conscience qui ne se conceptualiserait pas autour d'un langage. On peut noter l'exemple de Kant qui thématise le passage au « Je ». Cependant, face à l'animal et à la question de la conscience, on pourrait noter la présence d'une conscience sensitive qui ne passerait pas par la conceptualisation et donc il y aurait bien un type de conscience sans langage. On voit dans cet extrait que Nova *comprend* la signification d'un sourire et donc est capable de saisir les signes de son environnement, ce qui révèle, en l'absence pourtant de langage, la présence d'une conscience.

Un être à qui on refuse la conscience est-il une chose ?

Document sous licence libre Creative Commons





Dans cet extrait s'opère un renversement : d'habitude, ce sont nous, les humains, qui consommons, chassons, exploitons, et exposons les animaux. On se le permet car on considère qu'ils n'ont pas conscience de leurs souffrances, de leurs destins, on se cache leur conscience pour pouvoir les traiter en chose. On peut relancer ici la question des états limites de l'humain – lorsqu'on ne peut faire acte de conscience (cas de l'embryon, des personnes dans le coma, etc.) – sommes-nous alors des choses ? Ne faut-il pas plutôt considérer que celui qui a fait preuve de conscience ou qui fera preuve de conscience mérite le respect ?

N'est-ce que par orgueil que nous n'attribuons pas à l'animal une pleine conscience ?

Après avoir lutté pour être reconnu comme être conscient, Ulysse a le droit à un traitement différent. Les singes reconnaissent en lui une conscience et humblement l'acceptent, tout en l'éloignant d'autres individus de la même espèce qu'ils exploitent. On peut alors penser que l'attribution d'une conscience dépend non seulement de l'orgueil de se penser supérieur ; mais aussi de nos intérêts et même de notre affection. Ne trouvons-nous pas nos chiens et nos chats dignes d'une forme de conscience ?

La conscience est-elle la seule caractéristique permettant de hiérarchiser les espèces ?

Le gorille choque Nova dans l'habitude de la distinction entre les espèces entre conscients et inconscients. Historiquement, on a placé l'humanité comme au sommet de la hiérarchie animale, notamment en l'appelant *homo sapiens*, homme sachant, et pendant un temps *homo sapiens sapiens*, homme sachant qu'il sait, c'est-à-dire conscient. Néanmoins l'éthologie a mis en question cette distinction. On a pu noter que c'est l'utilisation du langage, des outils, la capacité d'abstraction, ou la capacité à apprendre qui distingue les êtres humains des autres espèces. Plus une espèce est alors capable de ce type d'acte, plus elle était proche de nous dans la hiérarchie des espèces. Néanmoins, cette hiérarchie n'est pas incontestée : peut-on affirmer qu'une espèce serait plus évoluée que les autres ? Prendre un critère humain pour cette évaluation, n'est-ce pas faire preuve d'anthropocentrisme ? On voit la situation inverse dans *La planète des singes* : les singes jugeant de manière « simiocentree ».

Bibliographie / Sitographie / Filmographie complémentaire

Bibliographie indicative

Sur le lien entre la conscience et la perception

- Edmund Husserl, *Méditations cartésiennes*, 1931
- Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, 1945

Sur la conscience et le cerveau

- Vilayanur S. Ramachandran, *The Emerging Mind*, 2003
- Antonio Damasio, *L'autre moi-même. Les nouvelles cartes du cerveau, de la conscience et des émotions*, 2010

Sur la conscience animale

- Frans de Waal, *Sommes-nous trop « bêtes » pour comprendre l'intelligence des animaux ?*, 2016

Sur la conscience et la morale

- Hannah Arendt, *La vie de l'esprit*, 1978
- Jean-Jacques Rousseau, *Les confessions*, 1782





Sitographie

Sur la conscience perceptive et phénoménologique

- Éduquer la perception [LLS.fr/EduquerPerception](https://lls.fr/EduquerPerception)
- La perception et la conscience [LLS.fr/PerceptionConscience](https://lls.fr/PerceptionConscience)

Sur le lien entre biologie et conscience

- Les limites de la conscience [LLS.fr/LimitesConscience](https://lls.fr/LimitesConscience)

Sur les faux souvenirs

- La fiabilité des souvenirs [LLS.fr/FiabiliteSouvenirs](https://lls.fr/FiabiliteSouvenirs)

Sur le lien entre cerveau et conscience

- L'illusion de la conscience [LLS.fr/IllusionConscience](https://lls.fr/IllusionConscience)
- Comprendre la conscience [LLS.fr/ComprendreConscience](https://lls.fr/ComprendreConscience)

Filmographie

- *Eternal sunshine of the spotless mind*, Michel Gondry, 2004
- *Enemy*, Denis Villeneuve, 2014
- *The machinist*, Brad Anderson, 2005
- *Ex machina*, Alex Garland, 2015
- *Matrix*, Lana et Lilly Wachowski, 1999
- *Ghost in the Shell*, Mamoru Oshii, 1995
- *Blade Runner*, Ridley Scott, 1982
- *Johnny s'en va t-en guerre* (Johnny got his gun), Dalton Trumbo, 1971
- *Her*, Spike Jonze, 2013
- *Le scaphandre et le papillon*, Julian Schnabel, 2006
- *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures*, Apichatpong Weerasethakul, 2010
- *Perfect Sense*, David Mackenzie, 2011

